





Shanghai le 21 mars 2012

A toi que j'ai enfin trouvée..

Creer sans l'envie de transmettre est un geste vain.

Je pose sur le papier ces lignes écrites dans une période de doutes profonds.

C'était à l'aube de sa naissance, et je ne savais encore que l'émerveillement de la vie qui apparait peut être aussi fort.

Je dédie ce livre à ce que la terre produit de plus précieux, et que nous devons protéger sans compter comme la fragilité de la Création.

J'espère avoir touché le coeur de ceux qui sont comme moi sensibles à la diversité de l'existence, à toute la richesse de ses expressions et qui forment avec moi le vœux qu'elle résistera à la barbarie.

Federico Restrepo







J'emporterais de toi,  
les mots que l'on  
ne savait se dire  
parce que peut être  
il était trop tôt

Aujourd'hui je sais mieux  
qu'hier à quel point  
tu es importante.









Parce que le silence  
est le mot de  
Mon amour, je t'envoie  
le vent , le soleil  
les étoiles du firmament  
pour que tu saches  
que je ne saurais  
vivre sans toi.





Mon monde, mon espoir  
éloigne de la mort  
ce qui ne lui appartient pas  
et gardes l'essentiel  
pour elle...

Ma terre pardonne  
mon ignorance, ma douleur





















Pourquoi souffrir  
et choisir cette  
voie qui me conduit  
à toi  
mon effroyable conscience ?





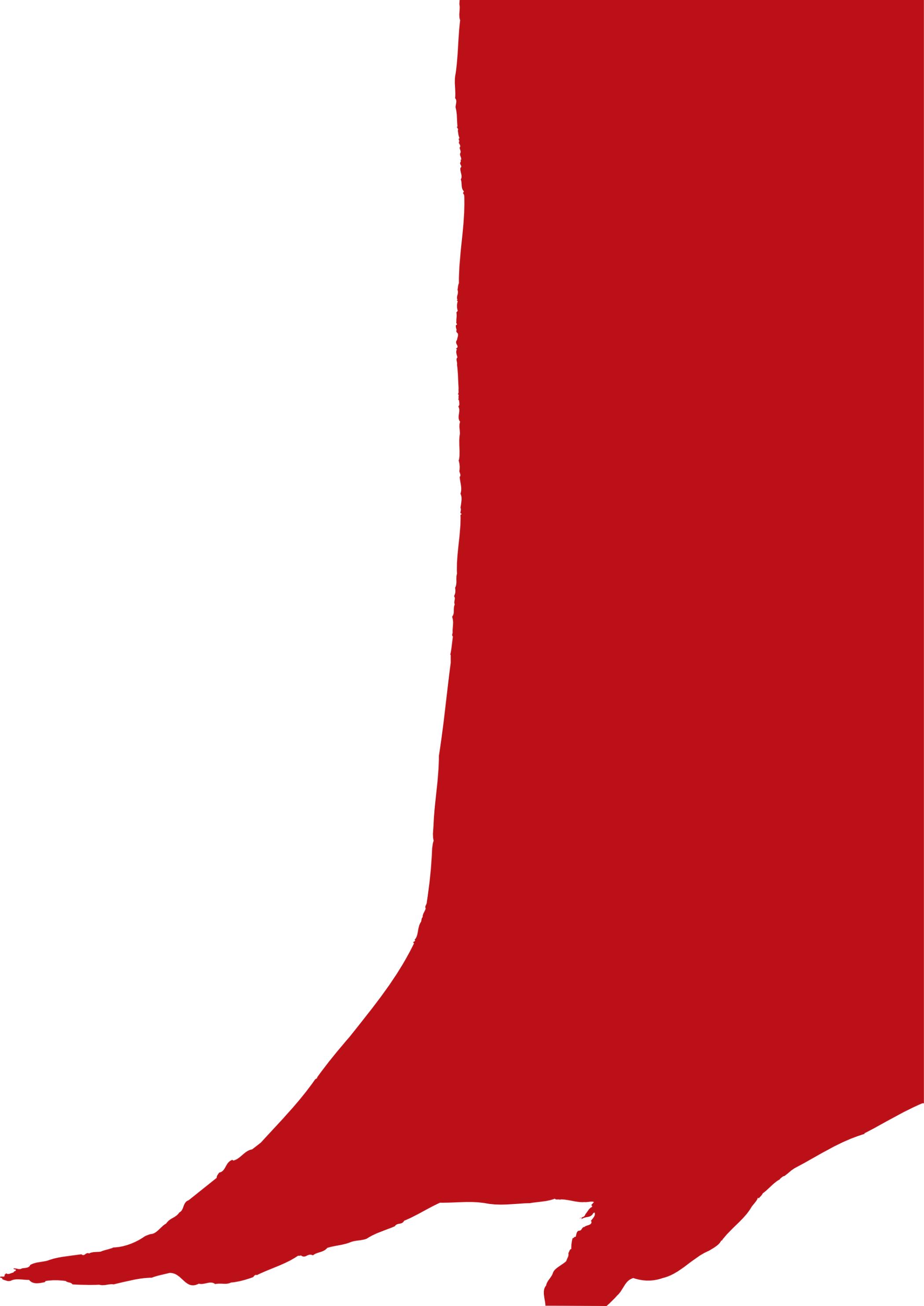
Reviens vite avec  
la Parole qui déposeras  
dans mon cœur , ce baiser  
qui m'apaiseras.





L'âme du monde  
fleurit en chacun de ceux qui  
savent  
où se trouve la limite  
au delà de laquelle  
rien ne bouge  
rien ne circule  
pas même le souffle  
de celle que l'on abandonne  
quand on ne le voulais pas.

L'ame du monde  
est celle que tu y mets.  
Et sans celle-ci le  
quotidien est un  
immense Chaos.







L'ame du monde  
est détenue dans  
le cœur de celle  
que tu regardes avec  
tendresse et profondeur.







« - Quelqu'un a-t-il, en cette fin du XIXème siècle, la notion claire de ce que les poètes, aux grandes époques de l'humanité, appelaient l'inspiration ?... Pour peu que l'on ait gardé en soi la moindre parcelle de superstition, on ne saurait en vérité se défendre de l'idée qu'on n'est que l'incarnation, le porte-voix, le médium de puissances

supérieures. La notion de révélation, entendue dans ce sens que tout à coup « quelque chose » se révèle à

notre vue ou à notre ouïe, avec une indicible précision, une ineffable délicatesse, « quelque chose » qui nous ébranle, nous bouleverse jusqu'au plus intime de notre être, est la simple expression de la réalité. On entend, on ne cherche pas ; on prend, on ne se demande pas qui donne ; tel un éclair, la pensée jaillit soudain avec une nécessité absolue, sans hésitation dans la forme. Je n'ai jamais eu à faire un choix. C'est un ravissement dont la prodigieuse tension se soulage parfois par un torrent de larmes, où nos pas, sans que nous le voulions, tantôt se précipitent, tantôt se ralentissent ; c'est une extase

imparfaite qui nous ravit à nous-mêmes, en nous laissant la perception très distincte de mille frissons délicats qui nous font vibrer tout entiers, jusqu'au bout des orteils ; c'est un abîme de bonheur où l'extrême souffrance et l'extrême horreur ne sont plus éprouvés comme une

opposition, mais comme parties intégrantes et indispensables, comme une nuance nécessaire au sein de cet océan de lumière. C'est un instinct du rythme qui embrasse tout un monde de formes (la grandeur, le besoin d'un rythme ample est presque la mesure de la violence de l'inspiration, et comme une sorte de compensation à un excès d'oppression et de tension)... Tout cela se

passe sans que notre liberté y ait aucune part, tandis que nous sommes entraînés, comme en un tourbillon, par un sentiment plein d'ivresse, de liberté, de souveraineté, de toute-puissance, de divinité... Telle est mon expérience de l'inspiration... »

F.Nietzsche





